



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

**L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché**

**Mouton, Nicolas**

**Liege, 1671**

Chapitre III. Des peines deuës au peché pour sa malice.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-39622**



## CHAPITRE III.

Des peines deuës au peché pour sa  
malice.

## MEDITATION I.

*Que le pecheur a esté puni dans les Anges  
rebelle.*



Ajoute icy pour finir cette pre-  
miere Partie, les furieux ra-  
vages & les horribles defai-  
tes que le peché a causé, &  
que Dieu nous fait voir à la face de cét  
Univers par les punitions étranges, dont  
il chastie les pecheurs, pour faire des hau-  
tes impressions dās les cœurs des hommes  
& sur nos sens, parce qu'elles sont plus  
puissantes pour nous faire detester ce qui  
nous est nuisible, comme estant les cho-  
ses les plus sensibles à la nature. La preu-  
ve sera prise hors des effets, car c'est  
icy que je veux représenter des scènes tra-  
giques & horribles: Horreur! donc Ames  
Catholiques, horreur! car si je haussé les  
yeux du costé des Cieux, je vois au beau  
milieu de l'Univers, au principe de sa  
crea-



creation ce Pan Angelique ( combien estoit il noble de nature pensés vous ) je dis ce Lucifer, combien majestueux étoit il n'aguères dans sa posture? combien lumineux dans son pennache? combien esclatant dans les Cieux? il jouïffoit d'une lieffe inconcevable & en un instant il est banny de ceste celeste Patrie avec toutes les confusions possibles, & le voila changé en diable, metamorphosé en maudit de son Dieu, & precipité par ces esprits glorieux non pas sur la terre pour l'ecrafer, non dans la mer pour le noyer, non pas seulement dans l'air pour estre foudroyé, mais dans les enfers au milieu des flammes pour le consumer, non pas d'une façon telle quelle, mais sans resolution par une furie & rage continuelle pour une eternité de malheurs. O sortise! ô catastrophe funeste. En voicy l'Histoire, comme l'écrit S. Bernard.

Lucifer ayant appris par quelque forte de revelation, que le Fils de Dieu estoit <sup>Ser. 19</sup> <sup>in Car.</sup> pouferoit une fois la nature humaine, ensuite du decret Divin qui portoit. *Adorent eum omnes Angeli ejus.* Que tous les Anges adorent mon Fils, sçavoir lors qu'il sera uny hypostatiquement à la nature humaine, Lucifer pour lors le premier



mier, le plus beau, & le plus parfait entre les esprits, prit de la sujet, & resolut dés lors par un esprit de jalousie de ne s'humilier jamais, enviant ce bon-heur à l'homme; & conspirant contre le decret Divin. O malheur combien est tu lourd, puis que tu as preferé le moment à l'eternité, le mal au bien, la peine aux merites, que tu es hideux & abominable! puis que tu as preferé ta gloire à celle de Dieu, qui est la beauté & toute bienveillance, & toy la turpitude & l'horreur de l'Univers.

Il devoit considerer les perfections eternelles avec les bienfaits d'un si obligant Createur, reconnoissant ses obligations pour luy en rendre les graces immortelles, & adorer le decret de sa sagesse & de sa puissance infinie, & comme il le connoissoit par la foy, incomprehensible en bonté, l'obligation luy restoit de le reuerer en esprit d'honneur, & adorer les sacrez ressorts de sa providence, sans se foudier des charges estrangeres pour s'acquitter des siennes.

*Ezech*  
*11. 28.* Le Prophete exaggerant par invective sur sa cheute funeste, luy reproche d'abord ses graces & perfections, dont il estoit doué auparavant: dequoy s'ayant abusé il a ruiné son honneur, foullé sa gloire



*Et de l'effet du peché. Ch. III. Med. I. 141*  
gloire & rendu sa fortune malheureuse,  
& puis il dit: *Quomodo cecidisti de cælo Lucifer qui mane oriebaris* ? Comme s'il au-  
roit voulu dire comment a-t'il esté possi-  
ble que toy qui paroissois entre les Anges  
comme un Soleil, tu te fois abusé de  
tant de graces ? toy qui se levoit au  
dessus des autres déz le point de ta  
creation avec tant d'excellence & de ma-  
jesté, à qui cét Adorable Createur avoit  
donné entre tous de si amples puissances  
& perfections, toy le Prince des esprits  
d'honneur, le chef-d'œuvre du Ciel, oüy  
ce merveille de l'Univers: ô! qu'il eust  
bié mieux vallu que jamais tu ne les eusse  
receuës, & que tu n'eusse jamais esté créé.  
Comme on dit de Judas qu'il n'eust ja-  
mais esté né, ou enfin comme dit le Prin-  
ce des Apostres voulant tancer des in-  
grats. Il eust mieux vallu que tu n'aurois  
jamais connu la voye de justice, que l'ay-  
ant connuë, faire un naufrage honteux  
de tant de graces au grand mépris d'un  
tel bienfaiteur: car tu estois le Prince des  
ensans de Dieu, & le premier flambeau de  
les lumieres, maintenant tu es le Prince  
des demons & le Recteur des tene-  
bres.

Saint Denis d'Areopage n'a sçeu com-  
ment



ment te diviniser, lors qu'il a dit que tu estois l'image de Dieu, l'éclair de lumière invisible, une glace tres-pure; & comme il n'y a rien de plus beau que Dieu; rien de plus parfait que la lumière, rien de plus poly qu'un miroir: tu estois l'image du premier, le signe de l'autre, & & le troisième en effet. Et si je puis ajouter la pensée du devot Anselme qui dit, que si un Ange se monstroit au Firmament & là que toutes les estoilles fussent comme autant de Soleils, cet Ange par sa beauté les offusqueroit du tout, & sa lumière causeroit un eclipse; même il ajoute que cet Ange surpasseroit d'autant l'éclat de ces Soleils, comme le Soleil est lumineux au regard de la terre opaque & tenebreuse. Que si on dit cela d'un Ange? que doit on juger de ta beauté & perfection? Puis qu'un Archange contient en soy toutes les perfectiōs & beautez de tous les Anges ensemble, ensuite dequoy je puis dire avec verité que tu étois le racourcy des perfectiōs & excellences de routes les creatures, comme étant la premiere.

Le Prophete Daniel autrefois pensa mourir au seul éclat d'une pareille beauté, cōme il raconte luy même, étant laissé  
sans



sans force, la face toute changée, & ren-  
versé comme par un éclair, car il estoit  
gisant cõtre terre pour la terreur qui s'e-  
stoit emparée de son cœur, ceux qui  
estoient pour lors auprès de luy, s'estant  
enfuis dans des cachots obscurs pour n'en  
pouvoir soûtenir l'éclat, mais ayant sen-  
ty une main qui le redressa sur ses genoux  
& sur ses mains, dit le Texte Sacré, il ne  
resta pourtant sans crainte & sans trem-  
blement, quoy qu'on le vinst consoler:  
Que si telle est la force d'un Ange, com-  
bien plus grande sera celle du Prince des  
Seraphins, qui doit contenir toutes les  
excellences & perfections de tous les  
Cherubins, du reste de tous les Hierar-  
chies celestes, dont la nombre de ces bien-  
heureux esprits est connu seulement de  
Dieu, pour la grande multitude d'iceux.  
quoy que Saint Bonaventure avec plu-  
sieurs autres reconnoisse trois Hierarchies  
divisées en nœuf Chœurs, dit-il, chaque  
Chœur doit avoir ses legions, une legiõ  
contient 6566. unitez, & chaque Chœur  
contient autant de legions qu'une legion  
contient d'unitez.

Avisez pourtant ce que dit le Docteur  
Seraphique icy, que Dieu seul les con-  
noit en assurance, même les grains de

K

fable



fable de la mer & les estoilles du Firmament : ce qu'estant supposé ô merveille ! quelle donc doit estre ta beauté ? quelles tes perfections ? mais Catholique ? quelles ne trou vera-t'on pas en Dieu, qui lescontient toutes infiniment, cōme elles sont eternellement incōprehenfibles. O ! malheur ! pour toy Lucifer comment es tu donc deceu ? tu portois ce nom parce que tu luifois en perfection par ta beauté, par ta bien-seance, & par tes graces, tu precedois en puissance, en esprit, en science & en nature, au delà de tout autre, dès le principe de ton estre, voila ta fortune heureuse ; mais venons à la cheute & à l'infortune. Quoy tu admets une seule pensée ! tu y consens, ô Cieux ! voila cét astre tant luisant, cét Ange de lumiere est fait à l'instant un esprit de tenebres, il tombe de l'Empirée, il perce les Cieux, il fend les nuës, il remplit l'air de regrets, passionné de rage contre son Divin Facteur, & le reste des esprits bien-heureux ; même il menace les creatures si elles ne veullent conspirer contre Dieu : pourtant traine-t'il la troisième partie de ses compagnons à son party. Et pour envier en despit de la Divinité le bon-heur de nos primogeniteurs & de leur posterité, il les effraye



*de l'effet du peché. Ch. III. Med. I. 145*  
effraye par visions horribles, enfin tra-  
versant les mers & la terre, il fit le nau-  
frage mal-heureux de ses graces au mi-  
lieu des flâmes eternelles, que Dieu pour  
sa punition aussi bien que pour celle de  
ses sectateurs, crea à l'instant de son cri-  
me. O perfidie! ô cheute funeste!

Saint Bonaventure dit, que ces Anges  
endurent une double ruine, une qui est  
spirituelle, l'autre qui est locale. La spi-  
rituelle se fait voir en ce qu'ils sont dé-  
cheus de la pureté de la nature, dont ils  
jouïssioient avant le peché passant de la lu-  
miere aux tenebres, de la science à l'obs-  
curité, de l'innocence à la coulpe, du plus  
haut des bon-heurs au plus bas des  
mal-heurs eternels. La ruine locale  
se fait voir dans les sombres tenebres de  
l'enfer, où il n'y a qu'un aveuglement  
extreme qui les prive de la claire visio de  
Dieu, qui les force aux rages, obstinez  
comme ils sont dans le mal, & qui les red  
confus dans le sentiment de la verité, ay-  
ant esté creéz dans les biens pour se voir  
condamnez aux souffrances.

La cause n'a esté qu'une seule pensée qui  
a pris sa fin dans un moment. O pensée  
que tu es fatale! puis qu'un moment leur  
a causé ce malheur, que d'estre eternel-

K 2                    lement



lement privez de cette vision heureuse de Dieu, que la bonne pensée des Anges victorieux a pû conserver pour toûjours pareillement en un instant.

Cheres Ames faites icy reflexion sur cette pēsee, & dites qu'un amour de Dieu sur toutes choses, ou bien une pensée douloureuse pour l'avoir offensé nous peut sauver, mais une pensée mauvaise de gloire, de vengeance ou d'impureté, &c. nous peut condamner, supposé qu'elle soit déterminée, encor que la pensée ne sortiroit son effet, & je concluray qu'il n'y a rien de plus fatal à l'homme que le peché, oùy c'est une vipere, un venin dans le sein & une peste dans l'Amme, je dis même un enfer; & comme Dieu l'a puny dās les Anges rebelles ainsi les punira t'il en nous, même sil commence dès à present par les guerres & miseres de cette vie mortelle, & quoy que nous entreprennions tost ou tard il nous faut payer icy, par les souffrances, touchez du doigt de Dieu, ou ailleurs, touchez de sa main: ce que Job nous veut insinuer parlant en la personne des trespassez, quand il dit: *Ayez compassion de moy au moins vous mes amis, parce que la main du Seigneur m'a touché.* Oüy c'est un faire le faut,

ou

Job 19



*De l'effet du peché. Ch. III. Med. I. 147*  
ou bien faut-il faire penitence, ou on se-  
ra brulé, car il faut de l'eau pour étein-  
dre le feu, les larmes d'icy bas esteindront  
les flâmes du Purgatoire & le feu d'enfer,  
& pour commencer disôs avec S. August.  
Seigneur hachez icy bas de vos trenchans,  
brûlez nous du feu materiel de ce temps, pour  
nous purifier à l'éternité. *Hic ure, hic seca,  
ut in æternum parcas.*

S. An  
gu<sup>st.</sup>

## MEDITATION II.

*Que le peché a esté puny en la personne  
d'Adam.*

**D**ieu par sa bonté voulant communi-  
quer quelque partie deses perfectiôs  
au dehors crea l'homme, qui par sa lumie-  
re viendroit en connoissance du souve-  
rain bien, le connoissant l'aimeroit, l'ai-  
mant le possederait, & le possedant se-  
roit bien-heureux; ce fut pour cette fin  
que Dieu forma le corps d'Adam par le  
ministere des Anges aux champs de Das-  
mas; les obligeant à rassembler du limô  
de la terre dont son corps fut pétri, &  
composé comme dit Saint Bonaventure,  
puis ayant formé quelque posture il luy  
inspira en face un spiracle de vie, creant  
l'Ame à meme instât, qu'il unit au corps.

K 3

&



& ainsi fut bâti l'homme à l'image de Dieu, pour ce qui touchoit la nature; & à sa ressemblance pour ce qui regardoit la grace.

Je dis à l'image de Dieu selon la nature, car il a cela par avantage au dessus des Anges en ce qu'il a une convenance avec Dieu interieure & exterieure, ce que les Anges n'ont pas selon l'interieure. Il a la convenance selon la memoire, l'entendement & la volonté commune avec les Anges, mais selon l'exterieure, l'homme a une convenance que les Anges n'ont pas, car tout ainsi que le Fils de Dieu provient du Pere, ainsi de l'homme viét l'homme selon la même nature, & comme Dieu est preferé à toute chose créée de l'Univers, ainsi l'homme est preferé aux creatures qui resident dans les bas lieux du monde, qui sont les elementaires; de plus comme Dieu est en tous lieux, ainsi l'Ame de l'homme est dans tout son corps, entierement dans la teste, dans les pieds, dans un doigt de la main, ce qui ne se peut trouver entre les Anges.

Et puis que nous entrons dans la dignité de l'homme pour étaler ses eloges, je trouve qu'il est sage par la raison, il est  
inno



*de l'effet du peché. Ch. III. Med. I. 149*  
innocent par sa vie, il est puissant en suite de la disposition Divine.

Le premier paroist en ce qu'il est fait à son image & qu'il est sage: le deuxiéme en ce qu'il est fait à sa ressemblance selon la grace, & qu'il est innocent: le troisiéme en ce qu'il est preferé aux animaux, sur qui il a la surintendance, comme estant tous destinez à son service, & ce par disposition Divine. D'où on peut connoistre que les creatures sublunaires ne sont pas seulement sujettes à l'homme, mais aussi les Anges, qui sont deputez pour en estre la garde fidelle, même les demons qui sont laissez pour son exerice, dont s'il s'en sert bien fera l'accroiffemēt de son merite, & le surcroit de sa courōne. J'ose bien dire encor d'avātage, que Dieu même en suite de sa promesse, sera obligé de faire selō la volonté de ceux qui ont la crainte, car ceux qui auront esté compagnons de tribulation le seront aussi de consolation; mêmes je puis dire que les méchans relevent & exaltēt davantage les bons en les persecutant, qu'en leur rendant de grands services. D'où vient donc enfin, d'où vient une cheute si funeste? ô! homme qui estois créé sans coulpe & sans miseres, mêmes sans aucun  
feu



feu de convoitise, au contraire tu avois quatre sortes d'aydes, une à bien vouloir qui estoit la conscience, la deuxiesme pour combattre le mal & exciter à bien faire qui est appelée synderesé ou principe naturel ; la troisieme estoit la science qui devoit delivrer l'entendement pour connoistre Dieu : la quatrieme c'estoit la charité qui nous caressoit pour aymer Dieu au dessus de tout, & le prochain à l'imitation de nous mêmei, assisté de trois sortes de reconnoissance, 1. de celle de la chair pour connoistre le monde en perfection, 2. de celle de la raison pour connoistre l'Ame, 3. de celle de la contemplation pour connoistre Dieu. Ainsi par l'œil de chair on pourroit voir ce qui estoit au dehors, par l'œil de la raison on pouvoit voir l'interieur, & par l'œil de contemplation ce qui estoit au dessus de tout.

L'homme dans l'estat de l'innocence estoit sans peine, sans faim, sans soif, & sans chaleur incommode ; l'infirmité ne le pouvoit atteindre puis que sans endurer la mort, il devoit estre ravy tout vivant qu'il estoit dans la gloire, il étoit sans honte ny vergogne, parce que la nature devoit bannir l'erreur de cette  
diffor-



difformité pour être conceu sans pudeur, enfanter sans douleur; tous les membres du corps devant composer un harmonie glorieuse, sous le respect d'une sainte obeyssance à la raison, afin que par l'asseurance de tant d'aydes estant orné de la sorte, il eust jouissance du Paradis terrestre, lieu selon S. Damascene de toute joye, & exultation, éclairé de l'air le plus tēperé, couronné de plantes tousiours fleurissantes, dont les odeurs suaves le devoiēt remplir; affranchy des courses des animaux, à l'abry des tempestes; verger extrêmement riant, parsemé des roses, comblé de delices sans dégouft, & plein de repos. Mais ô malheur! je change de scene nulle creature n'avoit encor failly, & le Prince de la nature dans ce bas univers tombe le premier, & les fleurs estoiēt dans leur joye printanniere avec paix & tranquillité: voila la scene, mais voicy bien une plus malheureuse, on mange d'une pomme, qu'arrive-t'il? ô malheur! Ce chef-d'œuvre de l'univers, le desir du Ciel, & de la terre, ce grand commandant des Elemens, le Roy des animaux, qui tous avoient obey à sa volonté & qui plus est, le Seigneur de soy-même, si prudent, & si sage, que pour estre le racourcy  
de



de toute perfection en science, & bonheur, en quelles servitudes est-il decheu? il est la balle de tout malheur, l'objet de mocquerie, l'esclave de soy-mesme, car d'un mal on est venu à tous les autres. O pecheur! conte si tu peux les playes & combats de la terre & ceux des ondes dans l'Ocean, les rigueurs du Ciel, les foudres, les gresles, les frimats, les sterilitez & chertez des biens, les pauvretes, les incendies & les ravages, font toutes autant de punitions destinées à nos delicts.

Repenses aux defauts de ton pauvre corps le plus mal-heureux de tout les esclaves du monde, voy les maladies, les fievres, les pestes mortelles, les contrarietez de la vie, les varietez de la mort qu'il faut soutenir, voy les pestes de l'Âme, les passions de colere, les rongemens de cœur, les haynes, les envies mortelles, les detresses, les procez, les injures, les guerres, les infortunes, les apprehensions des morts presentes, ou futures. D'où vient tant d'enfans miserablement mort dās les flancs de leurs meres? la cause en a esté cette gloutonnie premiere par la desobeyffance de nos primogeniteurs; que si nous apprehendons une fois cecy  
nous



nous ne pouvons que nous escrire avec de tres sensibles regrets. O peché, peché! ô mal, mal! qu'as tu cousté de Sang, & que cousteras tu de morts, combien de rouës & de gibets, combien de corruptions & de carcasses! pourtant miserable Adam l'origine criminelle de tout malheur, Dieu le voulant ainsi, tu as esté ensevely dans le Calvaire lieu de croix & d'ecaffaux, lieu de pourriture, & de supplice, enfin lieu des criminels dont tu as esté le premier, qui a causé la plus cruelle mort de la Croix au plus Innocent Bienfaiteur du salut de nos ames JESUS-CHRIST, qui avec son Pere Eternel avoit esté le Createur premier; S. Cyprien, Origene, S. Athanase, S. Epiphane, S. Ambroise, & presque tous les plus anciens, tiennent cette opinion, estant ainsi convenable que celuy qui avoit esté la cause premiere de la mort, fust ensevely au lieu commun des criminels: & tout au contraire, quoy que Nostre divin Redempteur ayt souffert la mort entre les ignominieuses, la plus infame; neantmoins sa sepulture a esté la plus glorieuse en suite de la Prophetie d'Esaye, qui porte ainsi. *Et son sepulchre sera glorieux.* Dieu par sa providence le  
reque.



requerant en depit des tyrans pour te-  
moigner son innocence, & faire voir que  
celuy qu'ils avoient crucifié n'estoit pas  
criminel: mais moy comme je le suis j'at-  
tendray sous cette croyance le Calvaire  
icy bas, esperant de participer aux meri-  
tes de ce sepulchre de gloire, au jour de  
la resurrection heureuse. Donc mon Sei-  
gneur: *Hic ure, hic seca ut in aeternum par-  
cas.* Nous faisant icy passer par les flam-  
mes & les rasoirs, pour nous pardonner  
eternellement.

---

MEDITATION III.

*Que le peché est puny rigoureusement par le  
feu d'enfer.*

**C**E seroit faire Dieu menteur que de  
vouloir douter des supplices que les  
damnez doivent endurer eternellement,  
je dis même que ce seroit l'accuser d'in-  
justice, de lourdisse & d'ignorance, s'il  
ne vouloit recompenser les bienfaits, qui  
n'est que combattre l'université de la na-  
ture; aussi bien que de laisser les méfaits  
impunis.

*Gregl.  
3. Mor*

Gregoire le Grand en a dit autant  
en ces termes à ceux qui en doutoient, s'il  
est faux dit ce grand homme, que Dieu  
a me



a menacé les criminels pour les retirer de leurs injustices, ses promesses seront autant fausses qu'il nous a fait pour nous attirer à l'observance de ses loix, ores qui sera si insensé que de se presumer de le dire? jusqu'icy S. Gregoire.

Saint Jerosme écrivant sur le même sujet: Pensez vous mes Freres dit-il, que les Prophetes prechent en jouant, que les Apostres parlent en riant, que JESUS-CHRIST menace en enfant? non, non, ce n'est pas pour jouer qu'il y a de supplices comme eux mesmes les ont soutenus, pour maintenir la verité de leur dire; & puis que la seule pensée des Anges rebelles & la premiere morsure d'un Adā ont esté punies si cruellement, croyez vous que nos delits ne le seront pas? sçachez que Dieu est juste & un Juge d'equité, mais comme sa puissance se fait voir dans l'ouvrage de nostre creation, sa Sageffe dans le procedé de sa providence, & sa Clemence dans celuy de nostre Redemption, aussi fera-t'il paroistre sa Justice en nous punissant: car selonc Saint Augustin, si le deshonneur & la difformité du peché peuvent estre, c'est une chose bien seante, que la beauté de la justice subsiste dans la nature, & si le peché nous

pive

Hier.  
Ep. ad  
Pam.



prive de la vie eternelle, c'est la raison que le pecheur encouure la mort seconde par un tres juste jugement de Dieu, dans la d'ánation eternelle, & si la justice nous unit à Dieu, que ce soit pour la vie de la gloire.

Mon Ame descendons donc une fois en vie, oüy descendons dans les enfers, afin que la mort survenant nous n'y devions le voyage pour la fin de nostre pelerinage, là nous y verrons une autre scene qui est ce feu horrible qui nous fera prier Dieu de nous en vouloir preserver: car nous y verrons nos pechez cruellement punis dans les ames damnées, des blasphemés semblables aux nostres, des calomnies, detractions, envies, vengeances, hypocryfies, injustices, impudicitez, & yvrogeries. Oüy pecheur, le feu eternel sera la peine de ton peché & du mien: pense maintenant ce que c'est d'un feu; après, ce que c'est d'un qui est eternel: & le mariage de tous les deux, nous fera dire qu'il n'y a rien de plus violent que le feu, rien de plus long que l'eternité: par ce feu l'Ame & le corps seront tourmētez jusqu'aux entrailles, les deux extremités de ce feu seront la personne qui en doit estre bruslée, & le grand  
Dieu



Dieu justement punissant: nostre feu materiel & usuel en comparaison de l'Eternité n'en est pas un point, que si vous desiriez scavoir qu'elle est son activité, c'est de tousiours brusler au matin, au soir, de nuit, & de jour. Je me trompe c'est une nuit continuelle à raison de l'obscurité de ses flammes, & puanteurs estranges de ses exhalaisons; ce qui pourroit causer aux miserables une mort cruelle s'il estoit possible, quoy qu'elle ne seroit que tres-souhaitable, mais on n'y meurt point; là c'est une fin sans fin, sont des deffailances sans deffauts, car dans ce lieu, la mort est en vie, la fin commence, & les deffailances ne peuvent faillir.

Saint Bonaventure dit, que la puanteur du corps d'un damné, si elle estoit sur la terre seroit capable d'infecter entieremēt tout l'Univers, & une Ame damnée aimeroit mieux reprendre son corps à demy pourri & mangé des vers, au jour de la Resurrection universelle, que de le recevoir avec la difformité qu'il aura pour paroistre au jour du Jugement. O spectacle horrible! ô tragedie sans pareille! qui se jouë dans un lieu, mais le plus estoigné du Ciel, & le plus hideux de

l'U-

Boniv  
sum.  
Theol.



l'Univers, où il n'y a qu'une horreur  
sempiternelle, lieu qui sera enfin depra-  
vé par les immondices des corps puants  
& corrompus à la renovation de cét U-  
nivers, qui seront d'une infection telle,  
qu'on n'aura jamais senty de semblables,  
car elles decouleront des elemens qui  
doivent estre purgez par le feu de confla-  
gration à la fin du monde, lieu le plus  
profond de la terre, & le moins condi-  
tionné qui puisse estre, dont la premiere  
qualité est d'estre sans lumiere, comme  
estant une caverne clause sans trou, por-  
te, ou fenestre, & où il n'y a voie ny ac-  
cés pour entrer, ne soit que Dieu le don-  
ne. 2. Il est opaque & tenebreux puis  
qu'il est environné d'une muraille au-  
tant epaisse que depuis le centre de la ter-  
re jusqu'à sa surface sans aucun creneau  
ny ouverture, & comme le feu vomit des  
flammes, elles sont tant sombres & en-  
fumées ou meslées d'obscuritez, à raison  
qu'elles n'ont pas de sortises, que S. Gre-  
goire dit, que bien que le feu d'enfer ne  
seroit pas lumineux pour consoler les  
damnez, il est pourtant en quelque fa-  
çon pour les tourmenter d'avantage. La  
3<sup>e</sup>. qualité de cette caverne c'est la viol-  
ence & l'excés du feu qui affligera les  
mal-



mal-heureux admirablement, comme  
étant d'une matière solide & réelle, composée,  
& allumée de la main de sa fureur qui  
doit être l'instrument de sa Justice pour  
agir proportionnellement dans les Ames &  
dans les corps. La 4. qualité est que son feu  
outre qu'il est chaud à merveille; il con-  
tient en soy une froidure intolérable, ainsi  
nous l'écrit Saint Gregoire dans ses Mo-  
rales, en ces termes: „ Dans l'enfer se trou-  
ve une froidure insupportable, un feu  
inextinguible, & un ver immortel,  
une puanteur sans pareille, des tenebres  
palpables, des fleaux pour châtier les  
corps des mal-heureux, des visions de  
demons horribles, de confusions étranges  
pour les pecheurs, & desespoir eternal  
de tout bien, & il ajoute: Que si dans  
les supplices il n'y doit être aucun or-  
dre, pourquoy donc dit-il selon l'E<sup>vang.</sup>  
vangile qu'il faut *lier l'yvraye en gerbes?*  
Cela veut dire, que ceux qui seront  
damnez on les mettra par compagnie,  
comme étant trouvez d'égale, & pa-  
reille malice, & obligez à peines pareil-  
les; les superbes avec les superbes, les  
luxurieux avec les luxurieux, les ava-  
res avec les avarés, les fauffaires avec  
les fauffaires, les envieux avec les en-  
vieux

L

vieux



„vieux, les infideles avec les infideles; pour estre bruslez. Laisant par là à entendre que comme aux Cieux il y a diverses demeures à proportion des merites, reservées pour les bien-heureux, ainsi aux enfers y doivent estre divers supplices pour la varieté des criminels & des tourmens proportionnez aux peines selon ce Texte: *Multipliez ses tourmens & ses douleurs à proportion qu'elle s'est élevée dans son orgueil, & qu'elle s'est plongée dans les delices.* Car tout de mesme que le Soleil atteint nos corps avec la même chaleur & la même force par tout, nous n'en sommes pas pourtant eschauffez également, à raison des proprietéz & qualitez de nos corps; ainsi dans les damnez c'est la même gehenne qui les afflige, mais non pas d'une même égalité de tourment, à raison que ce qui cause l'inegalité de santé dans nos corps pour la reception de la chaleur du Soleil, fait de mesme dans nous la difference de nos demerites, quant à la punition des crimes.

*Apoc.*  
13.

*Apoc.*  
14.

Tel donc sera le feu d'enfer, dans ses operations dit l'Ecriture: *Les damnez seront tourmentez dans le feu & dans le souphre devant les Saints Anges & devant l'Agneau, & la fumée de leurs tourmens s'e-*  
le



*Et de l'effet du peché. Ch. III. Med. III. 161*  
le vera dans les siecles des siecles, sans qu'il  
leur reste, aucun repos ny jour ny nuit. 1133

De ce mesme feu parle le Prophete, lors qu'il dit: *Qui de vous autres pourra subsister avec ce feu devorant?* nous voulant enseigner par là, que si les pecheurs delicats ne peuvent pas endurer la moindre douleur de teste sans des regrets tres sensibles, comment pourront ils endurer le feu d'enfer devorant eternellement jusqu'à la rage? Et cela sans faire aucun difference d'un Roy avec un roturier, ou d'un Ecclesiastique avec un Seculier; ce que considerant je pourrois appeller l'enfer, le pressoir de l'ire de Dieu, car comme le vigneron fouille tous les raisins egallement & indifferemment l'un & l'autre, ainsi les diables tourmenteront les damnez sans pitié & l'un & l'autre, de quelle condition qu'ils soient, mais proportionnement aux demerites, comme il est dit cy-dessus en suite du Texte de l'Apocal. chap. 18. Et parce que le souvenir de l'enfer a de grandes forces pour nous retirer du peché, je vous le décriray come le Bienheureux Martial Disciple de J. C. l'a entendu d'un qu'il avoit resuscité, comme rapporte S. Bonaventure, afin de reformer celuy qu'on a sup-

L 2

posé

Sund  
Th.  
Alph.  
26.



162 *Partie I. De la Nature,*  
posé de S. Patrice & de son Coemitiere,  
dequoy parlant Joannes Wiguerius dit,  
qu'on forge beaucoup d'illusions & de  
fottises (cela soit dit en passant pour oster  
les erreurs qui pourroient se glisser sans  
fondement.)

Voicy sa description : Dans l'enfer il y  
a pleurs & amertumes, là sont des tene-  
bres, & des hurlemens effroyables, des  
plaintes & des detresses excessives, là des  
froidures & des flammes tres-cuisantes,  
des fumées horribles sans fortise, & sans  
deffaut, des puanteurs intolerables, des  
pourritures & des miseres execrables, des  
rages & des vers qui ne mourront jamais,  
là des geolliers qui tenailleront les dam-  
nez, & ce avec des cris & des grimaces  
effroyables. Et pour confirmer d'avanta-  
ge cecy, le même Docteur Seraphique dit  
que S. Jean l'Evangeliste ayant resuscité  
un autre luy recita ces deux vers, qui  
contiennent huit sortes des peines d'en-  
fer : les voicy :

*Vermes, & tenebræ, flagellum, frigus &*

*ignis,*

*Dæmonis aspectus scelerum confusio*  
*luctus.*

Ainsi le conte ce Poëte resuscité par  
S. Jean Evangeliste :

*Les*



*de l'effet du peché. Ch. III. Med. III. 163*

*Les vers, nuits, & chastois, la froidure  
& les flammes,*

*L'aspect du diable, la vergogne, & les  
larmes ;*

Et si vous voulez entendre un Religieux agonisant à la veuë de deux diables, il maudit l'heure de son entrée à la Religion, parce qu'ils estoient si hideux, que le seul aspect l'éportoit au desespoir, & il dit à ses freres, que s'il y avoit dans sa chambre un feu de souphre & d'airain liquefié, où il devroit estre plongé pour y demeurer jusqu'à la fin du monde, il l'aimeroit mieux s'il en avoit le choix, que de voir pour la deuxieme fois la forme hideuse de ces demons.

Voila mon Ame, voila les peines d'une seule pensee deliberée en matiere d'importance, quoy que l'effet ne soit pas ensuiui, & si vous me demandez Chrestiens, pourquoy Dieu punit eternellement une telle pensée, ou un peché consommé, dont l'effet est tant seulement transitoire, comme la pensée.

Je vous dis en premier lieu que le pecheur n'ayant retracté cette pensée ou ce peché commis par une legitime penitence, il demeure aussi long temps dans l'estat abominable de son peché, privé de la



grace de son Dieu, & pourtant mourant impenitent de telle offense, qui selon son estre est eternelle, il encourt la peine selon l'eternel de son Dieu qui hayt à jamais l'impie & son impieté.

2. Deplus la tache du peché mortel est eternelle, donc la peine qui luy respond le doit estre aussi.

3. Le peché est contre une personne infinie, donc si les Seigneurs temporels ont des prisons pour enfermer des criminels de Leze Majesté, & les punir selon que s'estend leur pouvoir, devant & mesme apres leurs morts, à plus forte raison Dieu punira les siens de peines infinies quant à la durée.

4. Et comme le pecheur suffoque en soy le bien qui le peut faire vivre eternellement, ainsi pour avoir mesprisé un tel don, Dieu fera paroistre sa Justice, exigeant de luy une satisfaction eternelle.

5. Et parce que la perverse volonté des reprovez est eternelle, en ce qu'ils voudroient tousiours cueillir les fruits de leurs plaisirs, pourtant doivent ils demeurer eternellement dans les peines.

6. Et si la creature est dans une erreur infinie lors qu'elle prefere ce qui est fini & borné à ce qui est sans fin & sàs limite, soit



*Et de l'effet du peché Ch. III. Med. III. 165*  
soit en le jugeant par l'entendement, soit  
en le desirant par la concupiscible, soit  
luy adherant par l'irascible, il s'en-  
suit donc qu'une peine infinie luy est  
deuë.

7. Que si on suppose qu'une Ame  
condamnée aux flammes eternelles n'au-  
ra jamais des regrets de son peché, il ne  
faut que cela pour persuader à un chacun  
que Dieu ne changera jamais sa sen-  
tence.

Enfin le peché nous separe eternelle-  
ment de la vie qui est Dieu, pourtant  
qui offense entre dans l'obligation à la  
mort eternelle; cela est certain mon A-  
me, que si tu le crois tu ne pechera ja-  
mais mortellement, si la memoire ne te  
manque.

De cecy on peut inferer ce que c'est  
de la grandeur de nos offenses, puisque  
de telles peines luy sont deuës. Afin donc  
Seigneur que je le previenne, ebloüissez  
mes yeux de ces flammes, ouïy chastiez  
moy, & me rongez de ces vers pour en  
estre preservé eternellement. *Hic ure, hic  
seca ut in æternum parcas.*

ME



## MEDITATION IV.

*Que le peché est puny par la perte du Ciel  
& de Dieu même.*

**O**utre les peines du sens & les remords de conscience que les damnés souffrent, il se trouve quelque chose de plus que l'éternité d'icelles, sçavoir Dieu de qui on a fait une perte malheureuse, dont la privation est appellée la peine du dam, qui consiste non seulement dans la privation de la vision de Dieu, mais encor dans la privation de sa protection Divine, qui fait que les diables s'aigrissent d'avantage, & comme des bourreaux inexorables ils ne cessent d'exécuter leurs enormitez & tyrannies contre ces misérables, & cette peine est si grande en enfer que plusieurs siècles de tourment n'en peuvēt égaler un seul moment, veu que la peine du dam est le tourment le plus grand qui peut estre considéré par un esprit créé ou incréé, puis qu'il n'y a rien de plus grand que Dieu, de soy même incompréhensible, & infini, dont la vision seule rend ses sujets bien-heureux: car en elle consiste l'entière beatitude, dont la privation engendre



*& de l'effet du péche. Ch. III. Med. IV. 167*  
engendre une tristesse au cœur des dam-  
nez, selon le decret Divin, qui est de les  
tourmenter d'une façon inconcevable,  
leurs faisant connoistre que de tels mal-  
heurs proviennent de leur faute, & qu'ils  
en sont privez pour avoir méprisé, in-  
jurié, & calomnié sa Bonté infinie, à quoy  
comme le bien est souverain, dont ils  
sont privez, il n'en peut suivre, que cet  
excès de tristesse qui les afflige extreme-  
ment. Ainsi le dit fort sagement S. Jean  
Chrisostome, quand il escrit en ces ter-  
mes: „Il semble à plusieurs entre les  
„ moins sensez & idiots, que c'est assez  
„ une chose souhaitable d'estre exempt  
„ de la gehenne du feu, pour moy je dis,  
„ que ce sont bien des plus griefs tour-  
„ mens sans comparaison d'estre rejettez  
„ de cette gloire, & d'estre rebuttez de  
„ cette face entierement Divine: Et si  
vous posez mille gehennes & autant  
d'autres tourmens, ce n'est rien de con-  
ferable à la privation de cette gloire avec  
le rencontre de ce malheur, que de paroi-  
stre l'objet de l'aversión Divine, en suite  
de cet arrêt. *Allez, maudits au feu eternel.* *Mat<sup>h</sup>*  
Car dit le même Docteur, cecy engen- *25*  
drera un tel tourment, que si nulle autre  
peine exterieure se rencontroit aux en-  
fers



enfers pour affliger les damnez, celle-là seule, qui est d'estre chassé & privé de son Dieu, suffiroit pour leur causer un supreme regret.

Cecy sera fait diversement de la part du sujet à raison de la varieté des causes, car plus grande sera la peine afflictive, qui proviendra de la privation du bien souverainement infiny pour avoir commis un peché enorme, que pour le moindre, & pour plusieurs, que pour un seul peché mortel; la peine du dam aussi bien que la peine du sentiment restant inegalles dans les damnez parce que les pechez sont inégaux selon la difformité, quoy que selon l'objet ce sera la même privation de la claire vision de Dieu, & le même feu. O! quel regret pour lors de voir à l'œil que de sa faute on sera privé d'un Dieu tant aimable, banny du Ciel & sequestre de la cōpagnie de ses ayeux & autres parens & amis bienheureux que nous avons tāt aimez dās la vie mortelle, dont ce nous estoit un grandissime bonheur de jouyr de leur presence. O! quel regret d'estre dechassé par les esprits bienheureux avec une confusion extreme, dont les inspirations saintes, nous auront esté si souvent inutiles, pour les avoir  
propo



postposé à un moment de plaisir illicite.

„ Helas mon Ame ! quelle pensée se-  
„ ra donc à cette heure dit Hugues de S.  
„ Victor, quelle tristesse, quel deuil, lors  
„ que les impies seront separez de la con-  
„ gregation des enfans de Dieu privez de  
„ l'aspect des bien-heureux, abandon-  
„ nez aux furies pour enfiller & enfieller  
„ de mille regrets, le pelerinage de leur  
„ condânation, ensuite de cette rude sen-  
„ tence, *Nescio vos, je ne vous connois pas.*  
Avec ces folles vierges & paresseutes  
delaissées à la porte, à dessein de les  
„ en forclorre à jamais, & pour les ren-  
„ fermer poursuit le même Saint dans un  
„ lac sans mesure, & dans un abîme sans  
„ fond remply d'ardeurs incomparables,  
„ plein de puanteurs & de douleurs in-  
„ supportables, où il n'y a que miseres &  
„ tenebres, sans ordre, mais une horreur  
„ eternelle sans esperance du bien & sans  
„ desespoir du mal. Et puis que nous  
parlons de tous les maux, ajoutons les  
principal des malheurs qui est d'estre pri-  
vez de tous les biens, car la vision & frui-  
tion de Dieu bien-heureuse les contient  
entierement par eminence, comme as-  
seure S. August. par ces parolles. „ Tout  
„ se peut dire de cette ineffable fruition  
de

Aug.  
l. 3. q.  
Ev. ag.  
c. 39.



de verité, & d'avantage peut on dire  
 toutes choses en general, que moins on  
 peut dire d'elle quelque chose en par-  
 ticulier, puis qu'elle contient l'univer-  
 sité des choses. Car là est la clarté &  
 l'éclat de ceux qui sont illuminez, là le  
 repos & la paix de ceux qui ont esté ex-  
 ercez dans leur vie & enfin parfaitement  
 éprouvez; là est la patrie & le séjour des  
 voyageurs, là sont les viandes preparées  
 pour les indigens avec les couronnes des  
 victorieux, & ce que les infideles auront  
 desiré par erreurs, sçavoir les biens du  
 siecle qui ne sont que transitoires; la pie-  
 té des enfans veritables les trouvera beau-  
 coup meilleurs dans le Createur, comme  
 les contenant dans son eminente bonté &  
 perfection.

Quand la Magdelene quoy qu'ab-  
 sente de son Sauveur sçavoit où il pou-  
 voit estre, elle se consoloit à escrire des  
 lettres, mais quand elle vint à le chercher  
 au sepulchre & qu'elle ne l'y trouva  
 pas, elle ne pût rencontrer chose aucune  
 qui la pût consoler, non pas même les  
 Anges qui estoient là; non elle ne fut  
 jamais si ébranlée. C'est la pensée d'Ori-  
 gene qui dit en la personne de la Magde-  
 lene, *Je ne cherche pas des Anges mais bien*

Orig.  
 Ho. de  
 Mag.



*Et de l'effet du peché. Ch. III. Med. IV. 171*  
*mon Seigneur & le Seigneur des Anges. Car*  
la chose qui donne plus de tourment aux  
Ames qui aiment Dieu, c'est de ne sça-  
voir le moyen de le trouver. Ainsi Sam-  
son ne sçachant que Dieu l'avoit quitté,  
il se leva & fut trompé, car se trouvant  
sans Dieu, les ennemis luy coururent sus  
& le surprirent, puis luy ayant arraché  
les yeux, il rencontra le surcroit des mal-  
heurs dans l'abandonnement de son Dieu,  
comme le declare Saint Ambroise en ces  
termes parlant de Samson. *Il demeueroit*  
*dit-il sans allégresse de cœur & de vertu, &*  
*sans aucune vigueur ou bien-seance, restant*  
*comme une beste, sans resolution ny courage,*  
*pour estre privé de la presence de son*  
*Dieu.*

J'ay dy que la peine du dam est si  
grande que plusieurs siecles de tourment  
n'en peuvent esgaler un seul moment,  
maintenât j'ose bien dire d'avantage, que  
plusieurs eternitez de peine dusés en enfer  
ne la peuvēt égaler, joint qu'il n'y a point  
de comparailon entre la creature & le  
Createur, ny entre les peines du sens que  
ressentent les damnez avec les regrets  
qu'ils ont d'estre privez de la vision bea-  
tifique, attendu que selon toute bonne  
Theologie, Dieu recompense les siens au  
cen.



centuple outre la condignité de leurs merites, & il punit les méchans au deffous de la condignité de leurs démerites; outre quoy les peines du sens ont pour objet la creature, mais la peine du dam a Dieu même selon son essence. Et puis que nous sommes dans les termes de privation, je dis qu'il y a un terme duquel, & un terme auquel on aborde; le terme duquel on est privé qui est Dieu, demeure infiny quant à sa Dignité, & selon sa noblesse, & partant cause dans l'Ame un regret infiny; mais le terme auquel, qui sont les peines du sens, elles demeurent toujours limitées & bornées dans leurs activitez, proportionnement à leur nature, quoy que la peine du dam, & les peines du sens soient infinies quant à leur durée, parce qu'elles sont éternelles.

Et pour mettre à fin cette matiere je la confirme ulterieurement par ce qui arriva au Fils de Dieu, car vous sçavez que <sup>Mat 4</sup> le diable tenta le Sauveur au desert par trois diverses fois, & S. Luc dit que la troisième tentation achevée, le diable le quitta pour avoir reconnu quelque chose de Divin dans sa personne, car il ne l'avoit pû vaincre que par ses ruses. Sur cecy  
Saint



Saint Thomas dit qu'il l'a voulu réserver jusqu'au temps de sa Passion lors qu'il feroit dans ses souffrances les plus cuisantes sur la Croix, se promettant une victoire glorieuse sur sa personne; mais comme il vid encor arriver des estranges prodiges à sa mort qui témoignoïent quelque chose de Divin, il n'eut pas le courage de l'attaquer, ce pourquoy comme remarque Saint Athanase, Dieu le voulut éprouver usant d'un stratageme étrange, disant: *Eloi Eloi lamma sabactani*, qui veut dire mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'avez vous delaissé, voicy les propres paroles du Saint qui sont fort energiques. Lors qu'il avoit horreur de la Majesté Divine, il a esté contraint de s'enfuir & se reconnoistre pour vaincu voyant les prodiges qui arrivoient à sa mort, ensuite de quoy il reconnut **JESUS CHRIST** pour son Createur, mais pour luy donner nouvelles forces, Dieu usa de ce stratageme, l'excitant par ces paroles, dit Saint Athanase, mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'avez vous delaissé. Ce que le diable n'eut pas plustost entendu qu'il se resolut de le tenter de nouveau, s'imaginant qu'il estoit impossible qu'une personne abandonnée de son Dieu, fust son

*Su. Ar.  
ser. de  
pass.*



son Fils, ou qu'il eust assez de force pour resister aucunement, de sorte donc que ny la fainteté de JESUS-CHRIST ny les tourmens de la Croix donnerent tant de sujet d'estonnement au malin, qu'entendant qu'il estoit delaiissé de Dieu, il reprit de courage pour luy livrer l'assaut, se promettant une victoire assuree

Cecy estant bien apprehendé, faut-il encor douter que le pecheur ne soit un mauvais marchand, puis qu'il postpose une Bonté immense à une chose si abjettes & à si vil prix, les eternels aux caduques & perissables, les choses assurees & permanentes aux incertaines & instables ? Non en verité, car s'il meurt en son peché le marché estant conclu, il sera privé du souverain bien, de JESUS, de sa Mere, enfin de tout bien.

Mais ces joyes comme elle sont immenses & excessives ne les entendra t'on pas ? n'en fera t'on pas participant en certaine façon ? non, le pecheur n'en jouïra jamais, & s'il le void en quelque façon ce sera pour les deplorer à jamais comme choses perduës. *O ! enfer donc plus grief qu'un enfer, dit S. Chrysostome, que d'estre privé de Dieu.* Seigneur pour échapper de ces flammes & malheurs extremes

de



*De l'effet du peché, Ch. III. Med. IV. 175*  
decoupez nous, hachez nous, reduisez  
en cendres & pouffieres tous nos déregle-  
mens: afin que mortifiez pour vostre  
gloire vous daigniez nous pardonner. *Hic*  
*ure, hic seca ut in aeternum parcas.*

### MEDITATION V.

*Que le peché ne peut estre expié de nulle peine  
suffisante.*

C'Est une chose assuree que Dieu  
comme Juge & Seigneur Souverain  
de toutes choses, s'il auroit voulu, il au-  
roit pû pardonner gratuitement & la  
coulpe & la peine, & restituer l'homme  
dans son premier estat. Même il auroit  
pû se contenter d'une satisfaction qui  
auroit esté possible de la part de l'hom-  
me & ainsi luy pardonner son peché.  
J'ajoute enfin qu'il auroit pû con-  
stituer un homme dans lequel il au-  
roit uny toutes les volontez des hommes,  
& comme chef auroit satisfait pour tous,  
comme Adam pechant avoit suffisam-  
ment offensé pour une punition uni-  
verselle: mais cette satisfaction n'au-  
roit pas esté suffisante pour l'expiation de  
l'offense commise, car si l'homme ne peut  
maintenant satisfaire pour les benefices

M receus;



receus; comment pourroit il satisfaire pour la peine infinie encouruë eternellement à raison de l'offence, veu que posé tout ce que l'homme peut avoir, n'est pas bastant de payer la debte du benefice de sa creation. Car comme dit le Philosophe. L'homme ne peut rēdre l'equivalent à Dieu, aux parens & aux maistres.

Luca  
17.

Et Saint Luc dit : *Dites lors que vous aurez accompli tout ce qui vous est commandé: Nous sommes des seruiteurs inutiles, nous avons fait ce que nous estiois obligez de faire.*

Je dis même que l'homme ne peut satisfaire à l'equivalence de la peine temporelle deuë au peché veniel, & ce quant à l'aversion que le pecheur a de son Dieu, car comme la satisfaction ne correspond pas aux pechez, sinon selon l'offense de Divine, ainsi je dis que le pecheur selon l'aversion qu'il a de son Dieu, ne peut satisfaire pour son peché, si la satisfaction n'est appuyée sur les merites de JESUS CHRIST, d'où je conclus que sans la grace il n'y a pas de satisfaction pour les pechez veniels, non pas même pour les peines restantes du peché mortel, parce que si on vient à mourir dans un seul mortel, telles peines dureront eternellement avec le peché, qui n'est pas remis faute du principe



*de l'effet du peché, Ch. III. Med. V. 177*  
cipe de remission, ou de satisfaction, qui  
ne peut estre en enfer, comme est la foy  
vivante par la grace que JESUSCHRIST  
nous a acquise par ses merites, qui sont  
l'appuy & le fondement de nostre salut.  
Pourtant dit le Prophete que *sans Dieu, 1s. 43.*  
*il n'y a pas de salut.* En suite dequoy j'ose  
dire que tous les bien-heureux soient ils  
Seraphins, Patriarches ou Prophetes avec  
toutes leurs plus agreables actions, quand  
je dirois la Vierge MARIE avec tous ses  
merites, elle ne pourroit satisfaire par-  
faitement pour un seul peché mortel ou  
veniel. Mettons donc d'un costé de la  
balance tous les merites des Saints, le prix  
du Sang des Martyrs, les jeusnes, morti-  
fications, & austeritez de tant de mille  
Religieux, les charitez & Oraisons ar-  
dantes de tant de mille Vierges, les actes  
des plus parfaits Seraphins, avec les plus  
genereux de la Mere de Dieu, ce ne sera  
rien en contrepoids de la malice du pe-  
ché mortel; telle est l'opinion de tous  
les Theologiens pour les raisons predites,  
puis que toutes ces actions ne sont que  
d'un prix qui est finy & ne peuvent con-  
stituer une satisfaction infinie, pour le  
mépris d'une personne de Majesté in-  
finie. C'est donc Dieu seul dit Esaye



*Ibid.* qui oste les iniquitez, oùy c'est cét Agneau  
*1c. 1.* seul qui sans plainte porte les pechez du monde, selon la rigueur de sa justice.

O ! la veritable misericorde de Dieu s'écrie Saint Leon : lors qu'il avoit à la main beaucoup de moyens pour la reparation du genre humain, il a voulu choisir principalement cette voye par où il detruiroit l'ouvrage du demon, non par la vertu de sa puissance, mais en rigueur de sa Justice. O ! pecheur que tu es racheté à haut prix.

Et puis que l'Ecriture sainte traite en divers endroits des tourmens que les damnez doivent endurer dans les cinq sens de la nature, en quoy les bien-heureux seront recreez & glorifiez : n'ayant suffisamment exaggeré ce qui concerne leurs peines dans la troisiéme Meditation de ce troisiéme Chapitre, je les allegueray pour une plus ample deduction de ce qu'on doit souffrir eternellement en suite du sujet y repris, pour continuer icy la matiere projetée, qui est que le peché ne peut être expié de nulle peine suffisante, selon la rigueur de la justice Divine.

Et pour commencer conformement avec le narré de la recompense, je collige de plusieurs Escritures ce qui suit.

*Pre*



Premierement, les damnez seront punis par la veuë, cōme les bien-heureux serōt réjouis à la veuë de la gloire & de l'humanité du Fils de Dieu, de la Vierge Mere & de tous les Saints, ainsi les yeux des damnez seront tourmentez d'horribles tenebres, puis de fumées de soulfhre al-<sup>Apoc. 22.</sup> lumées & miparties en flammes, sans fortise ny ouverture aucune, ce qui les environnera avec un excès de tourment, que S. Matthieu appelle, pleurs & grincement des dents, non pas dit Wiguerius qu'il y ait un écoulement de larmes ou resolution d'icelles, car on n'y mange & on n'y boit, pour les continuer, ny même commēcer, car elles seroient bien tōt consommées, mais on les prend pour une commotion & troublement de teste & des yeux, comprenant la douleur interieure & exterieure tout ensemble dont les corps des damnez seront tourmentez. Enfin la veuë sera blessée d'aspect horrible des demons, qui, quoy que naturellement esprits, prendront des corps hideux formez de matieres, les plus puantes, ainsi se doit entēdre le Prophete quand il dit en ces termes: *On te preparera un lit de tigne, dont le couvert seront des vers. Et ailleurs. La couche qui doit servir de repos* <sup>Is. 14.</sup> <sup>Is. 34.</sup> *seront*

M 3

seront



*seront des Dragons, &c.* Laissant à entreprendre que les diables prendront des corps semblables aux animaux qu'il spécifie pour tourmenter les damnez, qui pendant leur vie ont offensé Dieu desirant de voir des choses belles & agreables pour en faire leurs plaisirs, pourtant ils seront mangez des vers & d'autres animaux, cōme dit l'Escriture au lieu sus alleguez, confirmez par celuy cy. Et il permettra

*Dent.*  
22.

que les oyseaux carnaciers les devorent, non pas qu'il y ait, ou qu'il y puisse estre quelques animaux apres le jour de la renovation de cēt Univers, mais bien en pareilles representatiōs hideuses à nostre facon d'entendre & de parler, pour nous faire voir ce dire veritable : *Par quels sens on aura peché, par ceux la mesme on sera vexé & puny.*

*Sap. 11*

Secondement, les damnez seront vexez dans l'oüie, où les Saints auront leurs plaisirs, pour les joies qu'ils entēdront des instrumens musicaux & celestes, dont il ne faut douter qu'ils les toucheront à ravir, ainsi l'enseigne le Psal. en ces termes: *Les exultations de Dieu resonnerōt dans leurs gorges.* Au cōtraire les dānez n'entendrōt que pleurs, blasphemes & maledictions.

*Psal.*  
149.

En 3<sup>e</sup>. lieu, les damnez seront punis dans



*Et de l'effet du peché, Ch. III. Med. V. 181*  
dans l'odorat car les Saints seront recreéz  
d'odeurs tres suaves, qui sortiront des  
corps des bien-heureux, selon cette Ecri-  
ture. *Vos Saints Seigneur fleuriront à guise  
d'un lys, & seront comme l'odeur d'un baume  
devant vous.* Au contraire les damnez se-  
ront infects par leurs puanteurs, qui  
sortiront des corps plus abominables que  
celuy d'Antiochus, de qui parle Macha-  
bée, infectant une armée entiere jusqu'à  
n'en pouvoir souffrir l'odeur : pourtant  
dit le Prophete Esaye, au lieu d'une o-  
deur suave dans l'enfer se rencontrera  
une puanteur, parce qu'il est le cloaque  
de toutes les putrefactions les plus abo-  
minables de l'Univers, qui sortiront des  
corps qui auront esté brulez par le feu de  
conflagration, celuy de l'enfer ne les pou-  
vant que rendre au dernier puants pour  
la sanië croupissante qui les rendra in-  
fects.

De plus, ils seront tourmentez dans le  
goûter, où les bien-heureux trouveront  
leurs satisfactions, non au moien de quel-  
que viande ou boisson, mais par quel-  
que changement de la langue qui se fera  
au moyen de quelque benefice d'une cer-  
taine humidité communiquée de la part  
de Dieu, augmentant le bonheur dans la  
suavité



suavité de ses faveurs, mais pour peine aux damnez leur sera appliquée une qualité aigre qui fera sur la langue plus amere que le fiel ou venin, ainsi le dit le Deuteronomie: *Le fiel des Dragons sera leur vin*

*Deut. 32. & un venin d'aspic incurable, leurs raisins seront raisins de fiel, & une grappe tres amere.*

Plusieurs disent que les demons seront emploiez comme des Apotecaires qui dās des corps horribles, accommoderont des potions estranges, & puis Lucifer forcera les damnez, criant comme il est dit dans l'Apocalypse de S. Jean. *Donne à cēt*  
*Ap. 17. alteré le Calice de la Colere de Dieu.* Ou comme dit le Prophete: *Tu les abbreuveras jusqu'à la lie, & tu devoreras les fragmens.* En suite dequoy mettant le pot à la bouche ils ne le pourront souffrir, car ils seront forcez à vomir pour l'amertume du boisson: alors les demons se mettront en posture pour leur sauter aux yeux par des mocqueries, & ils diront avec des grimaces horribles, ce qui est escrit dans Esaye en ces termes: *Tu as beu, oüy tu as beu de la main de ton Seigneur le Calice de son indignation, & tu l'as beu jusqu'au fond, même jusqu'aux lies.*  
*Is. 15.*

Enfin ils seront tourmentez dans l'atouche-



touchement par le feu eternel, qui sera l'instrument de vengeance, selon la Justice Divin, qui les brulera sans les consumer, Dieu les conservant en estre, pour les faire passer du chaud au froid, & du froid aux morsures des bestes, que les corps assumez des demons figureront, comme l'Ecriture nous l'enseigne, quand elle dit: *Je les abandonneray aux dents de* <sup>Deut.</sup> *bêtes enragées qui les dilanierōt & traineront* <sub>22.</sub> *sur la terre.* Ce qui sera fait à proportion des demerites, tellement que les membres du corps qui auront beaucoup offenze, seront d'avantage tourmentez. Ce pourquoy le mauvais riche se plaingoit d'avantage de sa langue, que de nul autre de ses membres, qui avoit offensé d'avantage par gloutonnie qu'autremēt, requerant une goûte d'eau pour étancher sa soif.

La seule pensée de tels supplices nous devroit faire avoir horreur, mais encor plus nous en cōsiderons les causes: le croirez vous mon Ame? P'on ne persecute pas dans l'enfer, mais on y pardonne; moindre est la peine que la coulpe, moindre est l'eternité que le moment! il en est ainsi. Ny le Ciel, ny l'enfer ne peuvent expier suffisamment la coulpe, car si tou

tes



tes les mers se changeoient en larmes, les Cieux en gemissemens, l'Univers en soupirs, cela ne scauroit esteindre la moindre étincelle de cét incendie. Je dis d'avantage, s'il y avoit autant de mondes en cendres, & de cilices qu'il y a d'estoilles au Firmament pour expier un seul peché, & qu'il y auroit autant de Cieux remplis de bien-heureux, comme il y a de gouttes dans l'ocean, ou de grain de sable dans son fond, même de la poussiere sur la terre, ou dans les airs, tout cela resteroit sans effet: & si j'ay osé avancer tous les vœux des Anges & du reste des bien-heureux, j'avance d'abondant les peines des damnez, joint les flammes de l'un & de l'autre, qui de charité, qui des tourmens, icy ou ailleurs, dans l'enfer ou dans la gloire, même j'ose dire si chacun d'eux estoit infiny pour endurer des peines infiniment infinies, & pour offrir des victimes eternelles.

O! chose incroyable, mais veritable, jamais cecy ne pourroit latisfaire pour une seule injure commise cōtre Dieu. Peux tu comprendre cecy mō Ame? si tu peux, ce sera ton profit d'y penser, mais si tu ne peux & que cela t'apporte de l'obscurité, confesse ingenuement que le peché est le  
plus



*Et de l'effet du peché. Ch. III. Med. V. 185*  
plus grand mal qui se peut imaginer : ce  
pourquoy tu dois prier le Seigneur de  
t'en vouloir preserver, disant qu'il te  
veuille brusler du feu de son Divin a-  
mour, pour pouvoir envisager l'anatho-  
mie des passions déreglées, les mortifiant  
saintement, afin d'arriver à la vie secon-  
de & heureuse. *Hic ure, hic seca ut in æ-*  
*ternum parcas.*

### MEDITATION VI.

*Que le peché est puny dans la personne de*  
*JESUS-CHRIST.*

**L**E Roy penitent ayant éprouvé la  
puniton de son peché, se trouve  
obligé de dire avec un extreme regret,  
en ces termes : *Mes iniquitez se sont ele- Ps. 27*  
*vées par dessus ma teste, elles m'ont accablé*  
*comme un fardeau tres-pesant.* Surquoy  
Arnobius dans le Commentaire sur ce  
Pseaume, demande, quand est ce que nos  
iniquitez surmontent nostre Chef, dit-il?  
& il répond, nostre Chef c'est JESUS-  
CHRIST, & quand nous agissons contre  
ses divins preceptes, nos iniquitez font  
courber nostre Chef, par là nous faisant  
entendre que nos iniquitez ont fait cour-  
ber JESUS-CHRIST lors que nous luy  
avons



avons fait porter le fardeau de nos offenses, ayant par avance soustenu la marque de pecheur dans la Circoncision, ce qu'entend l'Apostre, quand il dit : *Qui pro nobis peccatum fecit*, car il a voulu estre chargé de nos peines, comme s'il auroit esté le criminel, afin d'estre l'Hostie & le Sacrificateur au temps de la Passion, & comme dit Lindanus sur le même sujet, la charge des offenses luy a esté insupportable estant rendu à l'extremité des miseres comme l'exprime le Psalmiste par ces termes en la persône de JESUS CHRIST,

*Ps. 37* *Je suis devenu fort miserable, je suis continuellement courbé, je marche malheureusement tout le jour avec un visage triste, & comme un sourd & muet me laissant mener comme un Agneau d'innocence & de victime à la boucherie, sans rendre calomnie pour calomnie, parce que j'estois prest à recevoir les chastimens, quoniam ego in flagella paratus sum.* Pourvoiant en diligence à la guerison du peché.

D'icy mon Ame tu peux apprendre que Nostre Seigneur a esté las de porter le fardeau de nos offenses, commençant dès son bas âge, pour le continuer tous les jours de sa vie, nous cherchant au salut, & si Samarie luy a ser vy d'un lieu de  
 repos



repos à raison de sa trop grande foiblesse, ce n'a esté que jusqu'au rencontre de la Samaritaine, de laquelle aiât chargé les paillardises cōme il avoit fait dés longtēps le gros de nos iniquitez. Il s'efforça d'aller plus outre, mais le ressentāt tres grief, courbé au jardin sous ce lourd poids, la face contre terre, les yeux noyez de larmes, le corps percé d'une sueur de Sang, il a esté obligé de presenter cette requeste à son Pere, que s'il estoit possible cette charge horrible, oüy ce Calice d'amertume passast de luy, mais s'il falloit le porter sur le Mont de Calvaire, & là boire l'eponge de fiel & d'aloës meslé, que sa volonté fut faite.

Oüy mon Ame, cette foiblesse l'a surpris pour avoir chargé le lourd poids de tes offenses, qui luy ont fait faire les longs voyages de ton salut, dans les deserts de la montagne d'Olive & de Calvaire, jusqu'à y laisser la vie, alteré d'un excés d'amour, & de la soif de nos larmes.

Mais ô! paradoxe, ô! chose incroyable, cette pesanteur du peché a-t'elle pû causer une telle sueur & si extraordinaire? Oüy ce grand Athlas du monde a succombé sous le faix du vice. O! peché malheureux combien tu es lourd, je vois que



que tout a branlé, oüy tout a crevé sous son joug, il n'a pas plustost esté chargé sur cét Ange rebel que tout a paty division jusqu'aux abismes qui ont été creées pour l'engloutir. Je vois la terre se fendre sous les pieds de ces murmurateurs, Coré, Dathan & Abiron, Jonas traverser les flots de la mer jusqu'à estre devoré de la Baleine, & s'il a tombé sur cette ville tant solide de Jerusalem, il n'y a laissé pierre sur pierre, il a ruiné tellement les villes de Sodome & Gomorre que tous les bastimens ont crevez, les pierres se reduisant en cédres & les bois en poussieres, car telle est sa force, la fême de Loth surprise d'effroy & de compassion (ce que Dieu luy avoit deffendu) estant changée en statuë de sel pour sa punition, & pour nous laisser un sel de sagesse, qui nous devroit preserver d'une telle pourriture.

De plus, j'entend crier le Prophete Roy enfoncé dās les abîmes les plus confuses où il estoit delaisé, disant ces belles paroles : Seigneur, je m'écrie vers vous  
 129. du profond abysme où je suis, Seigneur escoutez ma voix : Enfin je viens à JESUS CHRIST mêmes, qui l'ayant chargé sur ses bras ensuite du decret de son



son Pere Eternel, on l'a veu presque toujours, ou couché, ou courbé, ou las ou assis & accablé du lourd fardeau de nos pechez, même dès que les ordres Divins ont esté portées pour entreprendre la reparation du monde: le Ciel quoy que tres solide ne l'a pû soustenir, ny les Anges l'en garantir, ou les Elemens l'en empescher; pourtant la terre luy a livré passage pour entrer dans un estable, les bestes ont presté leur creche, & la Vierge MARIIE luy a tenu compagnie, même jusqu'à la Croix & sur le Calvaire, puis de la vie à la mort, & de la mort au sepulchre; d'où il est entré dans les enfers pour là s'en decharger & le punir eternellement.

Et si vous voulez sçavoir mon Ame, où on l'a veu las ou assis, ç'a esté près du puits étanchant la soif de la Samaritaine On l'a veu la face contre terre au Jardin des Olives en compagnie de trois grands Apostres, S. Pierre, S. Jean, & S. Jacques: toute la Ville de Jerusalem l'a veu si las en sortant de ses portes, qu'il ne pouvoit porter sa Croix: Enfin tout un peuple l'a veu pancher la teste, donnant son dernier soupir en Croix, ne la pouvant tenir droite sous un si lourd fardeau; après quoy je ne trouve personne  
qui



qui se puisse exempter des flammes de son Amour Divin , non pas même les diables ou les damnez aux enfers , puis qu'il y fait paroistre sa misericorde , lors qu'il ne les punit pas comme ils ont meritez. D'où l'on peut voir que l'Essence de Dieu avec tous ses attributs, se rencontre aussi bien dās les enfers que dās les Cieux. Les hōmes ne se peuvēt aussi exēpter de ses flāmes, car il est venu en terre , ou estant arrivé il les a conversé familièrement en qualité de Maistre pour leurs montrer le chemin de salut, les assistant en medecin dans les guerisons spirituelles ou corporelles, & apres avoir fait l'aimable divertissant dans la creche en humilité & benignité, du temps de sa vie , il a préparé un theatre de patience au Calvaire, voulant faire une fortise d'ignominiē à la mort, pour nous apprendre à l'endurer à son imitation , aussi bien que toute autre adversité , par une parfaite resignation , ensuite de l'embelissement dernier du portrait charmant de sa vie.

O ! scene tragique; ô ! homme si tu fais le denombrement des crachats, des calomnies, des épines & du reste des souffrances souffertes par cette Homme-Dieu , qui n'avoit affaire de nous , tu arriveras au  
haut



*Et de l'effet du peché. Ch. III. Med. VI. 191*  
haut de ce qui se peut dire de l'estime de  
ce Sang qui fait le prix de nostre salut,  
car la Vie & la Mort d'un Dieu incarné,  
c'est ce qui le releve. O! mystere incom-  
prehensible, si tu l'aurois mieux confide-  
ré, je crois que tu dirois avec S. Ansel-  
me, qui dit: *Que s'il voyoit le peché d'un Ansel*  
*costé, & de l'autre l'enfer ouvert, il aime-*  
*roit mieux pur & innocent entrer dans cette*  
*gehenne, que de posseder les Cieux criminel du*  
*peché.*

Sus donc Chrestien, ne fais plus par  
tes crimes succomber cette puissance in-  
finie sous une charge si sanglante; non, ne  
le fais plus mourir; car aussi long temps  
que tu auras ce rocher sur les espaules tu  
seras dans le peril de crever au dessous a-  
vec cette impuissance d'envisager les  
Cieux sans la grace spécialement Divi-  
ne, qui te peut laisser comme un Job plein  
de pourriture, estendu sur le fumier de  
tes crimes. Enfin écoute ce charitable Sa-  
maritain il veut laver tes playes du vin de  
son Sang & les bander des liens de son a-  
mour Divin, & si tu as un reciproque  
dans le temps, la guerison eternelle de  
tes foibleffes ne manquera sous l'aspect  
heureux de ton Medecin; & puis que  
nous discourens de la chirurgie spiri-

N tuelle



tuelle, en quoy mon Dieu vous réüssifsez souverainement, afin d'arrester ce Sang bouillant de nos convoitises, brûlez icy nos corps, sciez les, ouÿ percez les apostumes de nos vilenies, & j'ajouteray les vœux de Saint Augustin, *Hic ure, hic secca, ut in æternum parcas.*

---

MEDITATION VII.

*Que le peché est puny dans cette vie.*

**L**ors qu'on souffre la persecution des Tyrans pour la gloire de J E S U S CHRIST ou de son Eglise; telle persecution est cõme annexée à la beatitude, & semble déjà estre en partie la couronne & la recompense du Juste, de même le lieu où le peché a esté perpetré semble avoir quelque connexité avec le criminel, s'il est apprehendé pour y faire paroistre la punition exemplaire, comme un surcroit de son mal-heur, ce que les Loix politiques & Civiles requierent les plus souvent; aussi ay je representé les peines des Anges rebelles qui maintenant brûlēt malheureusement dans les enfers, avec les mōdains qui sont leurs associez, hommes impies, parricides de leur Seigneur, & meurtriers de leur Dieu.

Mais



Mais icy, je veux représenter le peché brulant sur la terre, à raison des ravages qui s'y font, & pour commencer, Je considère cette terre ne produisant que des épines & des chardons pour le salaire du pecheur qui la cultive en diligence pour son entretien à la sueur de son frôt; les plantes & les fleurs, ne profitent qu'à la mercy des bourasques & des tempestes du temps, dont les fruits le plus souvent sont sujets aux corruptions & pourritures tres infectes, ce qui fait que pour un benefice de la nature & un soulagement de la vie, on est obligé de suivre les ordres d'une infinité de maladies différentes qui nous font faire un séjour malheureux dans le tombeau; car les appetits dereglez des choses de ce bas Univers, oüy cette terre jauné ou blanche & tout ce qu'elle porte rongé les cœurs, le reste des metaux l'altere, le Ciel par ses influences, l'air par son intemperie avec les autres Elemens ruinent les corps par maladies & alterations corrompûs; les corps combattent la partie supérieure qui est l'Ame, faisant un gros de ses passions pour enfin nous precipiter aux enfers. O ! vœux pernicious, ô ! damnable pelerinage.



Et puis que nous parlons des pelerinages, suivons l'enfant prodigue, & sans nous écarter de nostre matiere, entendons luy faire une relation de ses voyages : Si je ne me trompe pecheur, c'est ton image ; icy se jouë ton personnage, tu es cet enfant debauché : conte nous donc un peu ta fortune, quelle est cette Region loingtaine, où tu es allé, quittant un si bon Pere par ton peché, n'est-ce pas dans les deserts de cette vie, entre les miserables & les rebelliōs de tes passions ? Ces bestes furieuses & carnacieres que tu aurois dompté les reduisant sous les moindres loix de ton Empire, ensuite du premier domaine accordé à l'homme ; mais ton peché l'a ravy & l'a dechassé de ce lieu d'assurance & d'innocence.

Oüy Chrestien, le peché est une Region loingtaine qui deffend de negocier avec le Ciel, où le pecheur se rencontrant il fait banqueroute à son Dieu, il perd son credit, il dissipe sa substance, enfin il engage tous les biens de la grace & de ses merites aux paillards & impies, pour faire compagnie aux porcs sur le fumier des vices. O ! prodigue, abominable pecheur que tu es, lors que tu abandonnes ce Dieu de gloire, O ! que tu entreprends

un



*De l'effet du peché. Ch. III. Med. VII. 195*  
un long voyage, car on dit que le salut  
est éloigné du pecheur, où les demons s'es- <sup>P/21.</sup>  
tant engagez une fois il y a plus de fix <sup>118.</sup>  
mille ans, ils y sont encor & n'en revien-  
dront jamais.

Le pauvre Adam ayant entrepris d'y  
voyager avec sa femme & ses enfans, il  
s'y a tellemēt perdu, qu'il y eust demeuré  
égaré quatre à cinq mille ans, cherchant  
en diligence pour se retrouver au chemin  
droit du salut, pour se reconnoistre, ne  
fust que Dieu luy eust dit, Adam ou  
es tu ?

Cayn, Pharaon, le mauvais Riche,  
& tous les Heresiarches, sont tombez dans  
les mesmes malheurs, & ils n'en sont &  
n'en seront de retour à jamais, faisant  
perte de cette gloire qui ne devoit jamais  
perir. Voila enfin l'effet d'un seul peché  
mortel, il brigande toute nostre substan-  
ce à l'insceu, & quand on s'en voudroit  
servir, à la plus grande faim, on s'en  
trouve privé, à quoy ne peut suivre  
qu'un rage d'enfer au milieu des mal-  
heurs eternels.

O! qu'il vaut mieux entendre un Dieu  
dans la creche de misere & pauvreté vo-  
lontaire, ou bien dans les deserts & soli-  
tudes heureuses par la fuite des compag-  
nies



nies pernicieuses, car si nous montons la Croix du Seigneur par la vertu de patience, ou si nous descendons au sepulchre par une sainte meditation de sa mort, la descente que nous ferons dans les enfers pendant cette vie, nous fera avoir une sainte averfion du peché, afin de n'en pas ressentir les malheurs apres la mort: en quoy Dieu nous cherche en diligence pour nous en préserver à jamais.

*Cyp.  
ser 8.*

S. Cyprien discourant sur les degats que le peché enfante dans ce pelerinage mortel; pour exprimer une chose si prodigieuse dit: Que le peché fait à l'ame, le meme que la gresse fait aux fruits, l'astre mauvais aux plantes, la peste aux troupeaux, & la tempeste aux navires. Je dis de plus, que le peché fait ce que les matelots firent à Jonas, car quād il arrive dans une Ame, les diables s'employent à vuider le vaisseau, & jettent toutes les marchandises de la grace, des merites & des bonnes œuvres en la mer, puis precipitent l'Ame aux enfers; en quoy ne manquent pas les demons pour la ravir; comme à Jonas ne manqua une Baleine horrible pour le devorer.

Voyez ce qu'a pû faire l'adultere d'un David, le larcin d'Acan, les blasphemes  
du



*Et de l'effet du peché. Ch. III. Med. VII. 197*  
du Prince des Apostres, les paillardises  
Magdelene, les usures d'un S. Matthieu,  
la morsure d'Adam, la gloire d'Eve, &  
la pensée des Anges rebelles, lisez les Hi-  
stoires & vous verrez combien de furies  
& de ruines de Royaumes a causé une seu-  
le envie. Considérez la vanité de David  
pour avoir fait le denombrement de son  
peuple, combien de mille personnes sont  
peries par la peste, quelle famine dans la  
Ville de Jerusalem jusqu'à enbrocher &  
rostitir les propres enfans pour les man-  
ger, aussi bien que le cuir de leurs sou-  
liers; combien de peuples submergez  
dans le deluge, quelles incendies dans les  
Villes, quelles séditions dans les Repu-  
bliques, quelles ravages dans les familles.  
Vous y verrez aussi dans les pechez des  
parens, les mauvais gages pour leurs en-  
fans, & dans les pechez des enfans les pei-  
nes des parens: vous verrez des familles  
entieres pour le larcin d'un pied de terre  
usurpé, ou une dette niée sans fondement  
solide, ou bien un Aniversaire presomp-  
tivement negligé, sans droit ny raison,  
destinées à la damnation eternelle, de pe-  
re en fils & sous-neveux jusqu'à la troi-  
sième & quatrième generation. O mal-  
heureuse piece d'heritage qui n'est perie  
dans



dans le premier usurpateur injuste, mais qui en damne une telle suite, qui participe au mesme peché. Que si cela se fait icy bas ( comme il est veritable ) qui est un un sejour de pardon, & où Dieu fait paroistre entierement sa misericorde en nostre endroit, que doit on attendre dans l'autre vie qui sera le jour de vengeance, sinon l'heritage des mal-heurs eternels?

Et bien Chrestien? Veux tu encor douter que Dieu ne soit pas juste? Et apres tout cecy y a-t'il une gouttelette de sang dans tes veines qui ne se glace, ou bien un sentiment de ton corps qui ne soit ébranlé, y a-t'il un poil de ta teste qui ne se herisse de peur? O! moy miserable que d'ignorer des choses si necessaires, & soustenir un joug de mal-heur à si vil prix, sur un doute si peu fondé, pour un moment de plaisir, pour une pensée, que diray-je? Ah mon Ame! on cherche tes larmes, on cherche ta justice, on cherche tes soupirs, & ta bonne vie icy, à cette heure, à ce moment, à ce pas, non plus loing, resoud toy à cette veüe, que tes sanglots se fassent retentir, hâte toy, car il est temps, prens conseil, informe toy du doute sagement; dans le doute il n'y a rien d'assuré,



*De l'effet du peché. Ch. III Med. VII. 199*  
feuré, apprehende de mourir dans iceluy,  
pardonne à tes ennemis, rends le bien  
mal acquis, fais la reparation de cét hon-  
neur osté, ce sont tes obligations, le Ciel  
le veut, le Seigneur te le commande, la  
raison le requiert, oüy l'Eternité bien-  
heureuse le merite, autrement la mal-  
heureuse le payera.

Mon Ame si tu t'aymes & ta vie pre-  
sente & future; fais tant que tu peux, dis  
que jamais tu ne t'exposeras à un danger  
de si haute importance, que ton salut, sois  
tousiours présent à ton esprit, qu'il te  
soit dās le cœur, dās les yeux au lit, au jeu  
à la table, les jours & les nuits: fuy le ve-  
nin & le serpent, fuy la mort, fuy les  
flammes; elles sont à tes pieds à ton in-  
sceu, elles te sont au dos: fuys, fuy je t'en  
prie, Sodome brusle, fuy sur les mon-  
tagnes, vois que ton peché brusle par là,  
que dis-je? il bruslera eternellement dans  
les enfers si ce n'est en toy, au moins ce  
fera dans la personne des damnez: fuy  
donc là, afin que cette peste ne t'allumes:  
fuy loing & vite. Mais quoy? puis  
qu'il faut que le peché soit icy bruslé ou  
ailleurs, Seigneur bruslez le icy, dans  
nos personnes, pour ne le faire eternal-  
lement. Voila mes prieres voila les vœux  
que



200 *Partie I. De la Nature,*  
que j'emprunte de Saint Augustin. *Hic*  
*ure, hic seca, ut in æternum parcas.*

MEDITATION VIII.

*De l'aversion que Dieu porte au peché.*

**S**I les coleres des puissans du monde sôt  
Stoujours à apprehender, à combien  
plus de raison seront celles du Souverain  
Dieu? chose admirable Dieu ne hayt rien  
de tout ce qu'il a fait, ostez moy le peché:  
je vois qu'il a donné les yeux sur le reste  
des choses & il les a avoué bonnes: sup-  
posé le peché, ny les Anges, ny les hom-  
mes, ny la Vierge ne le peut adoucir, non  
elle ne luy peut complaire, tellement que  
j'ose dire avec le Psalmiste, *Vous haysez*  
*tous ceux qui commettent l'iniquité, & vous*  
*perdrez tous ceux qui parlent avec men-*  
*songe.*

Autrefois Seigneur touché interieue-  
rement d'une douleur de cœur, vous  
vous estes repenti d'avoir créé l'homme,  
parce que ses offenses vous avoient mis  
en colere, aigrissant vos desseins qui n'e-  
stoient que tres-justes: pourtât avez vous  
pris vengeance de luy, estant tres rai-  
sonnable que le criminel soit puny. Mais  
mon Ame quoy de plus terrible que la  
colere



*de l'effet du peché, Ch. 3. Med. VIII. 201*  
colere dans un Dieu à qui le peché a causé  
un repentir eternal ?

Si vous monstrez du Sang à un Ele-  
phant il est agité de mille furies, & si le  
peché paroist une fois devant Dieu, il  
foulle tous ses serviteurs & enfans adop-  
tifs, même il en veut contre son Fils u-  
nique & naturel, il faut enfin qu'il se  
décharge à quel prix que ce soit : Abra-  
ham, Jacob, David, les Prophetes, les  
Apostres, & les Martyrs avec les mil-  
lions de Bien-heureux ne le pourront  
empescher par leurs merites.

Le Verbe Eternel a eu les ordres de  
mourir au Jardin des Olives, où il prioit  
son Pere, afin que ce Calice passast de  
luy, & ce dans la plus charmante postu-  
re qu'on auroit pû inventer, pour l'incli-  
ner à compassion, mais en vain ; car il a  
fallu souffrir pour adoucir sa colere  
contre le peché, & tu ne l'admires pas pe-  
cheur ? ô ! aveuglement abominable.

La hayne du Tyran Herode fut bien  
grande envers le petit Enfant JESUS,  
puis qu'il fit faire un massacre general de  
tous les Innocens de la Judée, pensant  
attraper nostre aymable Sauveur, mais la  
hayne de Dieu est bien plus grande con-  
tre le peché, puis qu'il fait mourir son  
Fils

Fils



Fils sans avoir jamais commis aucune offense : d'icy mesure l'amour d'un Dieu pour les hommes, puis qu'il fait mourir son Fils innocent qu'il aimoit infinimét, pour procurer le salut de ceux mêmes, qui le calomnieroient.

Je pourrois alleguer celle d'Herodias, cette endiablée courtisane, haystant cette Voix des deserts, ce Prince des Ermites Saint Jean Baptiste, preferant sa teste à la moitié du Royaume de la Judée, mais qu'est-ce de la teste d'un Saint à qui on envioit la vie, en comparaison du Fils de Dieu, ce Fils d'amour incomprehensible & Eternel, pour le voir ignominieusement mourir sur une Croix avec plaisir, pour le seul respect du pecheur, à qui Dieu vouloit une fois tesmoigner l'excez de son amour. Qu'est-ce de celle d'Aman contre Mardochée au prix de celle d'un Dieu contre son Fils, oüy pecheur quelle est la tienne contre ton Dieu? que de luy en vouloir de la sorte, luy qui a voulu décharger la sienne pour ton respect, contre ce charitable Enfant de MARIE, qui contenoit en luy tous les secrets Divins, & luy faire porter les marques, les playes & les peines de toy criminel, que tu devois souffrir en personne par toutes les  
igno



ignominies possibles, pour les avoir mille fois meritées. Quoy ? en charger un Fils innocent d'un tel Pere, fruit d'une telle Mere Vierge, & Dame de l'Univers : au prix de leurs honneurs, pour honorer ceux qui les calomnioient & pour les magnifier eternellement en la presence de Dieu son Pere & de tous les hommes, au prix de ses larmes, de ses travaux, de ses soupirs, & de son Sang, laissant la vie & son honneur pour toy ingrât, impie, parricide, & meurtrier.

Voila Chrestien, voila ce que nous n'apprehererons jamais sinon lors que ce Verbe Adorable portera sa sentence contre nous, pour avoir rendu cet amour inutile, en quoy nous devrions estre les plus reconnoissans, oüy c'est ce que ce beau Soleil nous veut faire voir à l'œil si nous voulons, lors que de sa Croix il donne les flesches de son Diuin amour sur le blan de ton cœur, soupirant & respirant des flammes brillantes à merveille, si tu le veux tant soit peu considerer.

Allons donc mon Ame sur la montagne de Calvaire, allons vitement, hâtons nous à nettoyer les boubriers de la valée de Iosaphat, marchons avec courage, l'ennemy



nemy nous presse, voila que c'est assez avoir trempé dans les épais tenebres de nos pechez, sortons des grottes de nos corruptions, humons la bonace qui nous aspire, ouvrons les yeux à l'aspect le plus heureux de cette lumiere de lumieres, là on le void briller sur le chandelier flamboyant de la Croix, d'où il éclaire tous les hommes naissans & respirans l'air de cét Univers, tu ne l'aura pas plustost envisagé, qu'il te fera voir la grandeur de tes crimes, qui l'ont attaché & fait mourir en Croix: là tu verras quelle est leur malice, puis que les eaux du deluge ne l'ont pû noyer, la peste de David ne l'a pû esteindre, ny le feu de Sodome brusler, & ne le pourra jamais le feu d'enfer consumer; mais il a fallu le Sang du Fils de Dieu pour le pouvoir estouffer.

Tu es donc cette Salamandre infernale qui te pais des flammes les plus devorantes, où tu es cét idolatre Jebuzeen quite maintiens dans la Terre de Promission au grand dépit des Israëlites, qui ne t'ont pû jamais dechasser: tu es ce monstre sauvage qui a habité si long temps les grands deserts du monde, d'où les Patriarches ne t'ont pû bannir, les Prophetes attraper, ny les Roys surprendre; le pre-

cur.



*De l'effet du peché. Ch. 3. Med. VIII. 205*  
curseur même plus que Prophete par ses  
jeunes ne t'a pû affamer, ny par ses mor-  
tifications dompter, ny par ses predica-  
tions debouter. Non toutes les forces du  
monde ne te peuvent tuer, il faut un JE-  
SUS CHRIST seul pour te vaincre par sa  
Croix, & te releguer aux enfers.

Enfin le peché est un neant sans vie, il  
est né sans estre, & il y a plus de six mille  
ans qu'il fait l'inigne voleur, il a fait  
mourir les Ames les plus fortes, & con-  
damner les hommes les plus justes. Ouy,  
il a brigandé quantité de pauvres mar-  
chands qui negocioient heureusement  
pour le Ciel, c'est ce vieux forcier qui  
par une vaine gloire a perdu tant d'An-  
ges & tant d'hommes, faisant des horri-  
bles carnages & des cruantez funestes.  
Sçais tu cela mon Ame? l'avouës-tu? ouy  
me dis tu; c'est donc assez, car tu vois  
qu'il a esté favorisé du monde, caressé  
des paillards, & maintenu des demons:  
il est pour regner au monde & pour in-  
fecter les plus hautes montagnes, je dis  
pour faire tomber les plus justes. Le feu  
naturellement brusle tout, l'air corromp  
tout, l'eau emporte tout par ses forces,  
la terre donne le tout à la pourriture,  
mais le feu ne l'a pû brusler jusqu'à cette  
heure.



heure, l'air ne la pût corrompre, l'eau ne l'a pût engloutir, & la terre le veut souffrir pour en dechasser l'Autheur même de la vie; car je lis dans l'Evangile de S. Iean, que IESUS-CHRIST ayant voulu  
 Jo. 1. venir en personne, *ses sujets mêmes ne l'ont pas receu.*

Sus donc mon Ame, si jusqu'à maintenant tu as été du nombre de ceux qui l'ont refusé avec de telles ignominies, & que tu as suivy les ordres du gouverneur de ces tenebres, que je viens de decouvrir par ces Meditatiōs: fois plus sage, cōsidere enfin ce flābeau d'amour allumé en croix, reçois-le en tes bras, caresse-le; ce sera ton assurance contre cēt ennemy qui ravage cēt Univers par ses ministres, & le subjugue par necessité, comme dit Saint Matthieu en ces termes: *Il est necessaire qu'il arrive des scandales mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive.* Sois donc collé à ton amour, il te protegera, il te sauvera, car il fait le mesme que ce grand Alexandre faisoit en assiegeant des Villes, ce genereux Prince commandoit d'allumer un flambeau & faisoit sçavoir au son des trompettes, que quiconque se rendroit avant ce flambeau brulé, il luy donneroit la vie, mais une fois esteint, qu'il

Math  
18.



*de l'effet du peché. Ch. 3. Med. VIII. 207*  
qu'il n'y auroit esperer ny grace ny compassion, ainsi ce grand Dieu, pour reduire nos consciences allume ce grand flambeau, & le pose sur ce grand chandelier de la Croix, d'où on l'entend hautement dire qu'il a soif de nostre salut, il pardonne memes à ses ennemis faisant sçavoir qu'un chacun y aura sa part s'il veut; il confie son esprit avec les nostres dans les bras de son Pere; il nous assure d'estre receus en ses bras aussi long temps que le flambeau de nostre vie, je dis la raison nous esclaire, car apres la mort, le flambeau esteint il n'aura pas de compassion de nous.

Dieu de toute Bonté qui n'avez créé l'homme, pour le damner, encor moins pour vous offenser, faites que nous travaillions à l'ouvrage de vostre amour, aussi long temps que le flambeau de nostre vie brulera; & sur tout Seigneur que nous ne soyons jamais abandonnez de vous & privez de vos graces; soyez nous une lumiere eternelle pour ne vous perdre jamais de veüe, car le pis de nos malheurs, c'est d'estre sevez de vos douceurs. Que ce beau Soleil que vous nous proposez sur la Croix nous éclaire au milieu des tenebres de cette vie pour n'aimer rië que

O

VOUS,



vous, faites nous voir le prix de nostre salut, l'honneur de vostre vie & la turpitude de la nostre, pour esteindre de nos larmes cét ennemy, s'il se rencontre dans nos cœurs, afin que nous puissions consacrer la fortune de nos armes & signer de nostre sang la fidelité de nos services pour le respect de vostre gloire. Que si la l'aridité & secheresse de nos Ames nous empêchoit d'agir de cette resolution magnanime & genereuse. Seigneur bruslez nous, car nous sommes des bois secs & arides, mais que ce soit selon les vœux du S. Docteur d'Afrique. *Hic ure*, oüy que ce soit icy bas, si nous sommes froids ou tièdes & comme bois glâcez par nos paresse, pour n'estre propres à être allumez du feu de vostre amour, oüy que ces bois verds soient coupez & divisez. *Hic seca*, afin de rencontrer dans la gloire un pardon eternal. *Ut in æternum parcas.*

FIN DE LA PREMIERE  
PARTIE.

PARTIE